

démocratie. Naturellement, l'arrière-plan historique sur lequel se découpe le développement de la presse au Canada est par conséquent d'une importance de premier ordre. Ceux qui ont grandi dans les temps modernes oublient quelquefois que la libre expression des idées en caractère imprimé n'a pas toujours été possible et que la presse a dû combattre âprement et longtemps pour des droits qui sont aujourd'hui considérés comme bien ordinaires.

Sans doute, la tradition anglaise à la base d'une presse libre avait pris pied en Grande-Bretagne avant la naissance du journalisme au Canada et les progrès déjà accomplis ont éventuellement tombé dans le domaine de la tradition. Mais, malgré cela, les éditeurs canadiens ont eu à combattre leurs propres combats, à résoudre leurs propres problèmes et à asseoir leurs propres traditions sur cette fondation. En ce faisant, ils ont été profondément influencés par deux forces: d'un côté, la pondération et la valeur littéraire des journaux britanniques du meilleur calibre auxquels ils étaient traditionnellement sympathiques; et de l'autre, les fortes tendances du nouveau monde au journalisme sensationnel et la sujétion aux goûts populaires dans le but de grossir le tirage et d'acquérir l'indépendance financière. Le journal canadien actuel est un produit imposant auquel ces deux influences ont contribué.

Dès ses débuts, la presse canadienne s'est développée sur des lignes personnelles, mais en raison de vastes changements dans les méthodes journalistiques modernes, la force du personnage ne tranche pas aussi directement sur les publications ou n'est pas projetée avec autant d'évidence devant le regard public, que dans les dix-huitième et dix-neuvième siècles.

D'après l'Almanach de McKim de 1939, le Dominion, en 1938, soutenait 1,804 journaux et périodiques, dont 112 étaient quotidiens. L'Ontario en avait 660, ou 36 p.c. du total. Le Québec, avec 387, ne semble pas détenir le rang que sa population est en mesure de lui assurer, mais un journal français, La Presse, a le troisième plus gros tirage parmi tous les journaux du Canada et le Star de Montréal se classe quatrième parmi les journaux anglais du Dominion. Toutefois, le tirage des périodiques canadiens-français (quotidiens, hebdomadaires ou mensuels) ne donne pas une mesure absolue des inclinations à la lecture de la population canadienne-française. Les raisons sont les suivantes:—

(1) Les Canadiens-français, en général, lisent plus les deux langues que les Canadiens de langue anglaise. Un grand nombre de familles canadiennes-françaises de Montréal, Québec ou Ottawa ne se limitent pas aux journaux canadiens-français exclusivement. En moyenne, l'homme d'affaires canadien-français achète chaque jour au moins deux journaux locaux français et un ou deux journaux anglais. A Ottawa, par exemple, plusieurs lecteurs français se procurent les trois quotidiens locaux, dont un seul est publié en français.

(2) Dans presque chaque famille de la classe plus instruite on trouve une ou deux publications de Paris.

(3) Comme la population de langue anglaise, les lecteurs canadiens-français ne résistent pas à l'attrait des grands périodiques américains et les plus populaires d'entre eux pénètrent même dans les villages les plus éloignés.

Les débuts du journalisme au Canada.

JOURNAUX.

L'art d'imprimer au moyen de caractères mobiles inventés par Gutenberg de Mainz se répandit à travers tous les pays de l'Europe occidentale dans la troisième décade du quinzième siècle avec la force d'une renaissance, mais naturellement, il